

ILLONA PIOR

DIRECTRICE D'ENVIROBAT OCCITANIE



Urbaniste de formation, Illona Pior passe quelques années dans un bureau d'études sur des sujets de planification urbaine en secteur rural. Erreur d'aiguillage. « J'avais le sentiment d'être derrière mon ordinateur pour ne faire que du plan local d'urbanisme. » C'est en animant un réseau professionnel qu'elle décide de changer de cap. « Mettre les gens en lien, ça donnait des dynamiques collectives extrêmement puissantes », raconte-t-elle. Exit le PLU.

En 2010, elle est recrutée sur annonce pour mettre en place le centre régional de ressources pour la construction et l'aménagement durables, le CeRCAD Midi-Pyrénées. Neuf ans plus tard, elle se voit confier la direction d'Envirobat Occitanie, association régionale qui accompagne les professionnels du bâtiment en Occitanie vers la construction et la rénovation durables, en diffusant ressources, formations et retours d'expérience. Elle y pilote la fusion avec la structure équivalente en Languedoc-Roussillon. Le réseau ne cesse de s'étoffer au rythme de 50 à 80 nouveaux adhérents chaque année, pour un total d'environ 300 membres. Une sensibilité au bio et au géosourcé s'est développée, portée par la RE2020. « Le Conseil régional a

été moteur, avec des appels à projets No Watt d'opérations en terre crue et en paille », dit-elle.

Mais la dynamique s'est essouffée. « Nous sommes dans un contexte moins favorable. » Il faut mobiliser sans relâche, convaincre à tous les niveaux : « Nous essayons d'accompagner les décideurs dans la transformation de leur modèle, notamment les acteurs de la promotion immobilière. » Les choses bougent malgré tout. La structure qu'elle pilote est porteuse de la démarche « Bâtiment durable Occitanie », avec à ce jour près de 300 opérations engagées au niveau régional, dont 30 % qui atteignent un niveau or ou argent. Les référentiels co-construits avec les professionnels régionaux du réseau sont utilisés pour inciter les maîtres d'ouvrage à se tourner vers des filières locales. « C'est une démarche participative. Nous voulons fédérer un maximum d'acteurs autour de maîtres d'ouvrage qui vont s'engager à faire des rénovations les plus performantes possibles », s'enthousiasme-t-elle. Les projets BDO sont suivis tout au long de la vie du bâtiment. L'équipe recueille le retour des usagers deux ans après la mise en service. C'est la filière bois qui tire le mieux son épingle du jeu. Elle est plutôt bien installée. Les autres (paille, matériaux naturels, terre crue, chanvre) sont en développement, avec une approche très territorialisée. Qu'en est-il du réemploi ? « On s'est vraiment emparé du sujet dans les années 2020-2021 », indique-t-elle. La dynamique est forte, soutenue par le Conseil régional et l'ADEME. Elle mentionne le projet européen Waste2Build, qui a vocation à structurer des filières de réemploi à l'échelle de la métropole toulousaine. Un nouveau programme lancé en novembre, « La Boucle », doit devenir l'accélérateur occitan des filières de réemploi du BTP.

Et pour elle, quelle a été l'étincelle ? « La préoccupation environnementale, c'est déjà une histoire de famille... mon père a porté le sujet de l'agriculture biologique. J'ai passé un an en Afrique de l'Ouest... il n'y a pas d'environnement sans solidarité », confie-t-elle. À quoi pourraient ressembler les bâtiments exemplaires dans 20 ans ? « Ce seront ceux dans lesquels on vit actuellement, mais qui auront été parfaitement rénovés pour résister aux vagues de chaleur, en mobilisant un maximum de matériaux issus de ressources locales, de réemploi, biosourcés, géosourcés. Il y a urgence à s'emparer du chantier de la rénovation environnementale ! » (PD)

traits/urbains

le magazine de l'immobilier et de la ville

Les 100 qui font la ville

n° 155/156 | décembre 2025/janvier 2026 | 25 €

édition 2026

B SMART
Change